



13 - Espace 1789, Saint-Ouen



14 - Théâtre André Malraux, Gagny



25 - Cinéma Louis Daquin, Le Blanc-Mesnil



26 - L'Étoile, La Courneuve



15 - Ciné André Malraux, Bondy



16 - Cinéma Jacques Tati, Tremblay-en-France



27 - Les 39 Marches, Sevran



28 - Le Cin'Hoche, Bagnolet



17 - Théâtre du Garde Chasse, Les Lilas



18 - Le Méliès, Montreuil



29 - Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas



30 - Espace Georges Simenon, Rosny-sous-Bois



19 - Centre André Malraux, Le Bourget



20 - L'Espace des Arts, Pavillon-sous-Bois



31 - Le Studio, Aubervilliers



32 - Espace Jacques-Prévert, Aulnay-sous-Bois



21 - Le Bijou, Noisy-le-Grand



22 - La Fauvette, Neuilly Plaisance



33 - L'Écran, Saint-Denis



34 - Cinéma André Malraux, Le Bourget



23 - L'Écran, Saint-Denis



24 - Le Magic Cinéma, Bobigny



35 - Cinéma Avatic, Le Bourget (cinéma fermé)



36 - Ciné 104, Pantin



Photographies

Stephan

Zaubitzer

Hétéro

topies

départe

mentales

utopies et

projections,

la dalle

comme un

plateau.

Hétérotopies départementales utopies et projections, la dalle comme un plateau.

«La photographie, c'est la vérité. Et le cinéma, c'est la vérité 24 fois par seconde.»
Bruno Forestier (Michel Subor)
dans *Le Petit Soldat*, Jean-Luc Godard, 1960

Et la photographie de cinémas ?

Il est complexe de déterminer à quelle famille, quel courant, appartient le cinéma de Stephan Zaubitzer. Lumière ou Méliès, néo-réalisme ou cinéma de grands studios, burlesque ou mélodrame, il échappe aux classifications usuelles. Il tient autant du documentaire précis et méticuleux de ces lieux communs que sont les espaces publics, que du récit engagé des mouvements qui occupent, abandonnent ou déplacent ces mêmes espaces ; c'est aussi un cinéma de l'observation amusée de micro-fictions simultanées (ces histoires sans autre durée que celle de la pause de la chambre photographique) structurant d'improbables studios surgis au détour d'une dalle de banlieue...

Ce cinéma protéiforme (où l'on peut croiser les ombres projetées de Muybridge et d'Antonioni, de Tati comme de Tsai Ming Liang et Hawks), construit patiemment une comédie humaine, dont les personnages récurrents sont les salles de cinéma - leurs écrans, leur rapport à la ville, leur architecture et bien sûr leurs occupants (ceux qui composent avec les machines comme ceux qui disposent de la vision...)

Tout naît d'une Patte d'Oie.

Ce feuilleton¹ des lieux de projection est né en 2003 dans le quartier de la Patte d'Oie, à Ouagadougou, Burkina Faso. Stephan Zaubitzer était *déplacé* là : le lieu qu'il visait était en fait la Côte d'Ivoire en plein épisode guerrier, et c'est dans l'attente d'un avion qu'il entama *là où il était*, dans le cinéma (aujourd'hui fermé) de ce quartier ouagalais, cette série qui l'a depuis amené tout autour du monde (Inde, Egypte, Etats Unis, Roumanie, etc). Et c'est bien l'une des idées qui tisse l'ensemble de ce film image-par-image² que d'être à la fois *ici et ailleurs*, là où l'on est, là où l'on pourrait ou voudrait être, et là où l'on nous déplace. C'est l'un des principes dégagés par Foucault³ pour décrire les *hétérotopies*⁴ : elles peuvent juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces eux-mêmes incompatibles dans l'espace réel.

Définissant les *hétérotopies* comme des espaces concrets destinés à héberger l'imaginaire, **localisations physiques des utopies**, Foucault cerne d'autres principes devant permettre leur description :
- une même hétérotopie peut voir sa fonction différer dans le temps ;
- au sein d'une hétérotopie existe une *hétérochronie*, à savoir une rupture avec le temps réel,
- l'hétérotopie peut s'ouvrir et se fermer, ce qui à la fois l'isole, la rend accessible et pénétrable.

Chacun de ces principes s'applique aisément à la salle de cinéma (Foucault cite, pour exemple, entre autres, les cabanes enfantines, le lit des parents le jeudi après-midi lorsque ceux-ci sont absents, les théâtres, les cimetières - selon lui sorte d'absolu de *l'autre lieu* - etc), mais aussi aux images-temps qui composent le cinéma photographique de Stephan Zaubitzer : leur fonction varie et diffère dans le temps (et spécialement dans celui qu'elles créent entre elles au fur et à mesure que se construit la comédie humaine : le récit proposé par l'image du cinéma londonien transformé en bingo, n'est ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre, aujourd'hui que s'y est ajoutée celle du Stains-Palace fermé...).

Chaque *trou blanc* formé par les écrans est le réceptacle potentiel d'une *hétérochronie* autant qu'une rupture spatiale, l'inclusion aux deux dimensions de la photographie d'une troisième complémentaire et en négatif. L'écran est d'ailleurs un lieu différent de la salle, la salle elle-même un lieu autre que le cinéma, et le film d'une part, le quartier où se niche le cinéma d'autre part, sont encore d'autres *lieux autres*. Le trajet - *déplacement* autant que *projection* - qui mène quelqu'un⁵ du quartier (par exemple, la Croix de Chavaux à Montreuil, ses tours, son centre commercial) au film (par exemple, au hasard, *Les Habitants*⁶ d'Artavazd Pelechian) en passant par le cinéma Le Méliès (sous le centre commercial) et ses différentes composantes, ce mouvement est une traversée d'hétérotopies contradictoires. Donc une forme de quête des utopies ?

À l'instar du diaphragme de l'appareil, les images hétérotopiques de Zaubitzer s'ouvrent et se ferment, à un rythme et selon des rituels tout

à fait différents de ceux des lieux représentés : sur l'image qu'en a réalisée Stephan Zaubitzer, le cinéma du quartier de la Patte d'Oie à Ouagadougou, est toujours ouvert, et ce que l'un (spectateur du cliché) y projette se frotte à ce que l'autre (spectateur - passé - d'un film dans cette salle) s'y est vu projeter. Entre les deux : l'inter image, espace fermant une image pour en ouvrir une autre, espace où se forme le lien entre les deux, où naît l'illusion - l'utopie? - du mouvement - physique, social...

La carte des outre-territoires.

Ces images (photographies) de Stephan Zaubitzer et le récit au long cours (film) qu'elles forment, sont donc aussi une localisation physique des utopies... Mais desquelles ? Il existe une autre définition de l'hétérotopie, médicale cette fois : il s'agit d'une anomalie congénitale affectant un organe ou un tissu qui se retrouve à un endroit du corps où il ne devrait pas se trouver. C'est ainsi qu'«on» pourrait définir des salles de cinéma qui occuperaient le territoire séquano-dyonisien, où la dernière séquence en date du film inanimé de Stephan Zaubitzer s'est inscrite.

L'imagerie médiatique accolée à ce département de la Seine-Saint-Denis est faite de dalles et de barres, de failles, d'architectures en blocs et d'espaces restreints autant qu'astreints. On est là «de l'autre côté du périph'», où les seuls récits possibles semblent être ceux dont la forme se résume au floutage. Le travail de Stephan Zaubitzer a consisté à percevoir les dalles comme autant de plateaux, pour dérouler au cœur de ce territoire, le fil de sa série de cinémas en cinémas, de grands écrans en grands écrans (comme un refus du récit biaisé du petit écran) et à détourner l'hétérotopie de son sens médical vers son sens foucauldien : les salles de cinéma en Seine-Saint-Denis ne sont pas des anomalies (culturelles) congénitales et se retrouvent à des endroits du corps (social) où elles doivent se trouver. Et leur appartenance à la série photographique de Zaubitzer nous permet de les situer sur plusieurs cartes simultanément, comme une hétérotopie inversée, passée en négatif : La Fauvette et Le Garde-Chasse (fable) ouvrent à la fois sur Neuilly-Plaisance, Les Lilas, l'Egypte, le Burkina Faso, l'art, l'essai, l'enfance... La carte des cinémas de Seine-Saint-Denis (*décompartmentant* le département), à l'instar de celle des cinémas du monde, dessine un autre territoire, précisément un outre-territoire à *innocuper*, celui des utopies

permanentes. Se déplacer entre les images de Zaubitzer, c'est à son tour créer un espace différent - et ouvert - sortir d'une salle dont on sait (ou pas) qu'elle est à Romainville, pour traverser une rue dont on sait (ou pas), qu'elle est à Tremblay-en-France - ou ailleurs, d'ailleurs...

Tout est histoire de projection.

Gaël Teicher

1 Au sens feuilladien du terme, bien sûr... | 2 La technique dite de l'image par image est une des bases du cinéma d'animation.
3 «Des espaces autres», Michel Foucault, conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967. Confer *Dits et écrits* (1984), tome IV, Gallimard NRF, Paris, 1994.
4 Du grec *hetero* (autre) et *topos* (lieu).
5 Ce quelqu'un qui se rend au cinéma puis en revient : il n'est pas encore un spectateur au début de sa marche, et ne l'est plus tout à fait à son retour. Si le spectateur est le lieu de réception et de développement des utopies, l'homme en rapport mouvant au cinéma s'hétérotopierait-il à son tour)
6 *Obibateh* (*Les Habitants*), 1970, 10 minutes.

L'Œil en Cascade
7 rue de la Convention,
93100 Montreuil
tél. 01 49 88 18 42
oeilencascade@gmail.com

partenaires

Cinécité 93 | *photographies* Stephan Zaubitzer | *production* L'Œil en Cascade (Freddy Denaës, Gaël Teicher) | *avec le soutien* du Département de la Seine-Saint-Denis, *commissariat* L'Œil en Cascade, Nawal Bakouri, Stephan Zaubitzer *scénographie* Agrafmobile, Nawal Bakouri, Malte Martin *Lumières* Céline Guenancia *Laboratoire Picto* | *cinématographies* Première image | *partenaires* Cinémas 93, La Maison de l'Arbre, les cinémas et villes de la Seine-Saint-Denis

Le Studio *Aubervilliers* | Espace Prévart *Aulnay-sous-Bois* | Le Cin'Hoche *Bagnolet* | Le Magic Cinéma *Bobigny* | Cinéma André Malraux *Bondy* | Théâtre André Malraux *Gagny* | L'Étoile *La Courneuve* | Cinéma Louis Daquin *Le Blanc-Mesnil* | Centre André Malraux *Le Bourget* | Théâtre du Garde-Chasse *Les Lilas* | Espace des Arts *Les Pavillons-sous-Bois* | Cinéma Yves Montand *Livry-Gargan* | Le Méliès *Montreuil* | La Fauvette *Neuilly-Plaisance* | Le Bijou *Noisy-le-Grand* | Ciné 104 *Pantin* | Le Trianon *Romainville* | *Noisy-le-Sec* | L'Écran *Saint-Denis* | Espace 1789 *Saint-Ouen* | Les 39 Marches *Sevran* | Espace Paul Eluard *Stains* | Cinéma Jacques Tati *Tremblay-en-France*

Stephan Zaubitzer a bénéficié de la bourse «Brouillon d'un rêve d'Images» de la Scam. Il est membre de la coopérative Picturetank.

L'Œil en cascade reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.



01 - Espace des Arts, Les Pavillons-sous-Bois



02 - Cinéma André Malraux, Bondy



03 - Espace Jacques-Prévart, Aulnay-sous-Bois



04 - Le Méliès, Montreuil



05 - Cinéma Louis Daquin, Le Blanc-Mesnil



06 - Cinéma Jacques Tati, Tremblay-en-France



07 - Le Trianon, Romainville/Noisy-le-Sec



08 - La Fauvette, Neuilly-Plaisance



09 - Cinéma Yves Montand, Livry-Gargan



10 - Stains-Palace, Stains (cinéma fermé)



11 - Les 39 Marches, Sevran



12 - Le Studio, Aubervilliers